

## 7<sup>ème</sup> Bécasse prise le 06 Février 2024

La veille de ce jour béni, nous avons reçu les résultats de l'examen DAT-SCAN de Joëlle dont les termes médicaux alambiqués, comme syndrome parkinsonien et Alzheimer, nous ont mis la tête au fond du seau.

Pour décompresser, je prends en pension ORHUS qui passe la nuit dans mon garage, sans collier anti-aboiement, ce qui m'a valu un réveil matinal sur le coup de 06 H 30.

Une fois battu le rappel, ORHUS embarque dans mon bahut, alors que la nuit est encore noire, et de conserve nous nous rendons sur la Commune de SAINT MARTIN DE HINX où le mois dernier j'ai laissé vivre deux mordorées rusées.

Dois-je laisser croire que la rancune tenace est un trait de mon caractère, car je n'ai pas oublié le chemin de Moulès, théâtre de ma précédente déconvenue.

A la pointe du jour, à l'instar d'Edmond Dantès, je rejoins ledit chemin de Moulès, mais n'y rencontre, ni plume, ni brume.

Après une demi-heure de marche, en suivant le fil des gorges, je remonte sur la bordure du champ où j'aperçois la pancarte signalant la présence de la palombière au pied de laquelle une autre fieffée bécasse m'a échappé sans coup férir.

Ayant peu d'espoir de retrouver cette vieille connaissance, je laisse ORHUS rebattre les gorges entourant les cabanes en bois aussi vides que les résidences secondaires luziennes.

J'avance sur le plateau de la palombière, implanté de pins, lorsqu'ORHUS marque l'arrêt sur le sol recouvert d'un léger tapis de ronces et de fougères.

Bien que le bois soit assez clair, je m'approche de mon compagnon quand la bécasse démarre à une quarantaine de mètres de notre position.

L'oiseau déploie ses ailes, mais, sur mon premier coup de feu, je constate un balancement dans son vol indiquant que, malgré sa fuite, le volatile a été touché.

Je suis les yeux écarquillés sa sortie du bois et sa traversée du champ voisin.

Convaincu de l'avoir blessée, je lance ORHUS à la poursuite de la bécasse envolée, à travers le champ bordé par une langue de bois.

ORHUS entame sa prospection par le début du petit bois, et marque plusieurs arrêts ne révélant aucune présence de bécasse.

Mon chien poursuit ses recherches en descendant jusqu'à la berge d'un étang artificiel où nous ne rencontrons âme qui vive.

Faisant fi de la fatigue de mes vieilles cannes, je siffle ORHUS afin de le faire remonter jusqu'à la langue de bois bordant le champ de maïs.

... / ...

Obtempérant à mon injonction, ORHUS pénètre dans une cavité formant le bout de langue de bois, pleine d'un laurier sombre devant lequel il s'immobilise.

Sans attendre le retentissement de la sonnerie, je me glisse au cul de mon chien figé, puis assure la position de mes pieds dans le fond de la fosse.

C'est le moment fatal choisi par la bécasse pour décoller de sa cachette, d'un vol vertical et chaotique qui me permet de l'aligner, la faire éclater, et enfin s'écrouler dans le champ voisin.

Sans être suivi par ORHUS, je m'extirpe de la fosse jusqu'à l'orée du bois, d'où j'aperçois le plumage mordoré du volatile renversé sur le sol.

Plus qu'une vengeance impitoyable mitonnée à la DUMAS, je considère que la part prise par le maître dans la poursuite de ce gibier a été prépondérante par rapport à celle du chien qui, bien guidé, à exécuter à merveille les ordres de son chef.

J'interpelle ORHUS, sorti du bois, mais qui ne s'arrête pas sur le corps de sa victime, semblant se désintéresser de son travail accompli.

Le mien consiste à présent à regagner mon véhicule et mon domicile, sans oublier de composer le bouquet de tulipes oranges et d'œillets blancs qui ornera la table du salon, à la grande joie de la maîtresse de maison, invalide mais souriante.







